

# LATIFA, UNE FEMME DANS LA RÉPUBLIQUE

de Jarmila BUZKOVA

## FICHE TECHNIQUE

Pays : France  
 Durée : 51 min  
 Année : 2016  
 Genre : Documentaire TV  
 Image : Georgi LAZAREVSKI, Jean-Jacques MRÉJEN, Jean-Louis SONZOGNI  
 Son : Antoine RODET  
 Montage : Françoise BERNARD, Emmanuelle GACHET  
 Musique : Bruno ALEXIU  
 Coproduction : Quark Productions / France Télévisions  
 Diffusion TV : 7 mars 2017 dans l'émission Infrarouge sur France 2

Laurier de l'Audiovisuel Civisme et Grandes Causes 2017  
 Prix du Public Festival International de Programmes Audiovisuels 2017



## SYNOPSIS

Mère du premier militaire assassiné par Mohamed Merah lors de la cavale meurtrière de ce dernier à Toulouse et Montauban en mars 2012, Latifa Ibn Ziaten prend la parole dans un documentaire inédit. Au micro de Jarmila Buzkova, la mère de famille aborde le deuil et la souffrance qui la rongent, mais aussi le combat qui l'anime pour sensibiliser le jeune public au risque djihadiste.

Quelques jours après le marathon criminel de Mohamed Merah, Latifa Ibn Ziaten se rend sur les traces du bourreau de son fils Imad. Elle souhaite ainsi comprendre qui est réellement le terroriste, d'où il vient, et comment il en est arrivé à commettre l'irréparable en tuant sept personnes. Son fils, pris pour cible à Toulouse, et deux autres militaires, visés à Montauban, ont été les trois premières victimes de l'islamiste de 23 ans. Un professeur de religion, ses deux enfants de 5 et 3 ans, et une fillette de 8 ans, abattus dans une école juive toulousaine, complètent ce tableau noir. Sur son chemin, Latifa arrive à la cité toulousaine des Izards et se confronte à des jeunes qui encensent l'assassin de son fils, fièrement décrit par ces derniers comme un « héros de l'Islam »...

## DÉCOUPAGE

### - Introduction : dans un collège

Une élève prend en photo Latifa ; des étreintes, une émotion partagée ; en incrustation, titre du film, nom de la réalisatrice.

Voix off de Latifa : « J'étais très fière, moi et mon mari, une fille qui vient de l'autre côté de la Méditerranée ; mes origines : je suis Marocaine ; ma confession : je suis musulmane ; et ma nationalité : je suis Française, citoyenne ; et je suis fière de l'être, je vis avec les trois, je suis très bien. Mais Mohammed Merah, il m'a volé cette réussite. »

JT de France 2, Laurent Delahousse : « 2 parachutistes... » ; bandeau : « Montauban, des paras pris pour cible ».

Latifa : « Mohammed Merah, il a assassiné 7 victimes, il n'avait pas de frontière, il a tué des Musulmans, il a tué des Chrétiens, il a tué des Juifs. Il a tué mon fils en face ; mon fils, il a refusé de se mettre à genoux. Mohammed Merah lui dit : « Mets-toi à genoux ». Et mon fils lui dit non. »

Photo du fils avec le béret de parachutiste.

Plan en travelling : défilé des arbres sur fond de ciel, vitre de voiture avec gouttes de pluie.



- **La scène du commissariat** (à 1 min 50) : Latifa dans un intérieur (et commissariat de Toulouse)

« On a pris la route de bonne heure, et là, c'était le cauchemar. C'est quelque chose qui restera gravé à l'intérieur, parce que quand vous avez perdu votre fils, vous ne savez même pas si c'est lui ou pas, et vous êtes triste. Au commissariat, ils m'ont vraiment bousillée de faire l'enquête sur moi, de me poser des questions difficiles : « Est-ce que c'est votre fils qui trafique, est-ce qu'un autre fils peut tuer son propre frère ? », vraiment des questions, c'était très dur à supporter. J'étais en face de lui, c'est comme si je n'existais pas, c'est juste là pour questionner, et j'ai dit : « Mon Dieu, s'il vous plaît, Monsieur, est-ce que je peux partir voir mon fils à la morgue, si c'est vraiment le mien ? » Il m'a dit : « C'est le vôtre qui est dans la morgue, je peux vous certifier, c'est le vôtre, Madame, mais vous ne pouvez pas partir, c'est trop tard, il faut attendre demain matin, parce que la morgue, elle est fermée. » Et là je l'ai regardé, j'ai dit : « Mon Dieu, comment vous pouvez me faire 800 km, jusqu'à ici, il faut encore attendre demain matin ? »

On est sorti du commissariat de Toulouse, et je voyais mes enfants, je voyais mon mari... Il y avait une enfant qui me dit : « Mais est-ce que c'est normal, maman ? Est-ce que c'est normal de nous prendre comme ça ? de nous questionner comme ça ? » J'ai dit : « Non, ce n'est pas normal, mais c'est comme ça. Mais gardez quelque chose dans votre tête, n'oubliez jamais comment quand vous étiez petits jusqu'à aujourd'hui. Moi je sais, je suis entrée dans ce pays, et j'aime ce pays. Vous êtes là, vous avez grandi, vous êtes nés ici, vous avez réussi, alors c'est pas un seul monsieur qui va démolir tout ce qu'on a construit. »

- **L'origine de sa démarche** (à 4 min) : Cité des Izards, Toulouse (et face à des élèves de collège)

« J'ai enterré mon fils avec beaucoup de souffrance, alors 40 jours après, j'ai dit, il fallait que je sois à Toulouse, j'allais voir qui était Mohammed Merah, pourquoi autant de haine, de tuer 7 victimes, gratuitement, pourquoi ? Et je me suis trouvée dans sa cité. Il y avait un groupe de jeunes, et un groupe de personnes âgées, je me suis intéressée aux jeunes, parce que c'était important de savoir leur réaction. « S'il vous plaît, savez-vous où il habite Mohammed Merah ? » Il y en a un qui a souri, qui a dit : « Madame,



vous regardez pas la TV, vous lisez pas les journaux ? Mohammed Merah, c'est un martyr, c'est un héros de l'Islam, il a mis la France à genoux ! » Ah, j'ai dit : « Mon Dieu, un jeune qui peut dire ça ! » Et je l'ai regardé : « Vous savez, la dame qui est en face de vous, là, je suis la mère d'Imad. Vous dites Mohammed Merah, c'est un martyr ? Mohammed Merah, c'est un assassin, tout simplement, un assassin. » Tous ces jeunes, ils se sont levés, ils m'ont cerclée, et je vous assure, au début, je croyais, je vais y passer, s'il faut mourir, si c'est pour chercher qui était l'assassin de mon fils, c'est pas grave, peut-être c'est mon destin.

En fin de compte, ces jeunes, c'était le contraire, ils étaient mal à l'aise, ils étaient perdus. Ils m'ont dit : « Regardez, Madame, où on habite, regardez cette cité, ce ghetto fermé, nous on n'a plus de chance, c'est fini. » « Pourquoi vous n'avez pas de chance ? Vous avez toute la chance devant vous ; qu'est-ce que vous avez donné, vous, à la France ? » « Rien, Madame. » « Pourquoi rien ? Pourquoi vous avez pas continué vos études ? » « Madame, on n'a jamais eu une mère comme vous, venir jusqu'à ici, chercher l'assassin de son fils. »

Mais quand les rats, ils sont enfermés ici, ils deviennent enragés, ils sortent, ils font des ravages. Ce jeune, il m'a pris la main, il m'a dit : « Moi, j'ai 25 ans, je suis déjà mort, mais parlez aux jeunes, s'il vous plaît, si vous avez le courage, tendre la main aux jeunes... », et depuis ce jour-là, chers élèves, j'ai décidé de tendre la main. Eux, ils étaient la cause de ma souffrance, mais moi je tends la main à ces jeunes qui ont besoin de moi aujourd'hui. »

- **Son action** (à 7 min) : porte de l'Imad, association pour la jeunesse et la paix, bureau, appels téléphoniques, photos: ministre, victimes de Mohammed Merah ; organisation de voyages, Latifa en déplacement, tracés sur des cartes.

Dans un établissement scolaire : « Chacun de vous, vous avez un moteur, on a tous un moteur, alors, il faut le démarrer, cette clé vous devez l'avoir, chaque jeune, il a besoin de réussir. »

Un élève : « Ce que j'ai compris, elle veut du bien pour nous, elle veut pas qu'on soit comme Mohammed Merah. Les profs, ils nous veulent du bien, mais ils connaissent pas notre histoire. Elle veut savoir notre vie. »



- **Son parcours** (à 9 min) :

- Arrivée en France : « Je suis entrée en France, j'avais 17 ans 1/2, je ne savais pas lire ni parler le français, j'ai appris avec mes amis, mes voisins, c'était très important avant de fonder une famille, il fallait m'intégrer, à la langue, à mon pays. »

Explication avec les professeurs, pendant le déjeuner : « Comment j'ai appris à parler, à sortir, à gérer mon argent ; une voisine qui m'a appris le français : il n'est jamais trop tard, il faut y aller ! »

- SNCF, Centre social du Rouvray : « Alors j'ai pris un cahier, un stylo, c'est grâce à ce Centre social que j'ai appris, comment remplir un chèque, écrire, aller chez le médecin, à faire de la couture, de la cuisine... »

« Je ne suis pas une femme au foyer, on doit travailler tous les deux, pour que les enfants, ils manquent de rien, et nous non plus. J'ai travaillé 24 ans, j'étais cuisinière en établissement scolaire... »

Le mari : « C'est un combat qu'on se bat tous les 2. »

Latifa : « S'il m'aide pas, je ne peux pas continuer, je compte beaucoup sur lui, on se soutient. »

- **Rencontre avec son mari, la vie familiale** (à 14 min 30) : plage de M'Diq, Maroc

« Tout a commencé ici, j'avais 16 ans, on s'est rencontré. »

Mari : « Je suis venu en France, en contrat, en 74. »

Latifa : « Après, je voulais 5 enfants. » « Votre mari ? » « Jamais j'ai demandé son avis. »

Photos de famille.

Ikram, sœur d'Imad : souvenirs d'enfance, la bagarre, les jeux de garçon.

Hatim, frère d'Imad : « L'éducation, c'était plus ma mère ; mon père, c'était le papa poule, toute la logistique. »

Latifa : « Mes enfants, ils avaient toute la chance de réussir, mais il fallait les cadrer, je voulais qu'ils réussissent mieux, mieux que moi. Alors, j'étais derrière. Même des fois, je ne savais pas, et je disais : « Tu fais des fautes. » « Mais il n'y a pas de faute ! » « Mais tu as fait des fautes, tu recommences ! » Voilà, c'était comme ça... »

Ikram : « Aujourd'hui, j'ai réussi, je peux remercier ma mère, elle ne lâchait rien. »

Latifa à des parents : « Quand on fonde une famille, on doit l'assumer, par tous les moyens, pour qu'ils réussissent. J'ai investi, parce que je veux la liberté de mes enfants, qu'ils vivent bien, qu'ils soient heureux. »

« Mohammed Merah, un martyr ? Arrêtez de remplir la tête de nos jeunes, arrêtez avec leurs prières, arrêtez avec les discours de religion. »

« Tendrez la main à vos enfants, être vigilants, protégez-les, cadrez-les, donnez de l'amour ! »

Ikram : « Les vacances d'été, c'était très important, le retour aux racines ; pour ma mère, c'était transmettre d'où vous venez. »

Latifa : « ... J'ai vécu avec ma grand-mère jusqu'à mon mariage ; elle s'intéressait à tout, elle parlait la langue espagnole, elle écoutait les informations, ce qui se passe dans le monde, elle nous expliquait. Une femme très ouverte, très accueillante. »

« Imad, il adorait la mer, il faisait de la plongée, c'est pour ça qu'il se repose à M'Diq, en face de la mer ; c'était son souhait, il aimait le Maroc. Est-ce que j'ai bien fait ? » (sa sépulture au Maroc)



### - Manifestations après les attentats contre Charlie (à 26 min)

Elève : « Est-ce que les Coulibaly sont mal vus en France ? » « Ce qu'ils ont fait est impardonnable. »

« Ils salissent mon nom, parce que moi aussi, je suis un Coulibaly... Un peu à cause d'eux, on va avoir moins de chance pour réussir, parce qu'on sera plus mal vu... Déjà qu'on est Noir, Musulman, on habite dans des ghettos... »

« Que ce soit Noir ou Blanc, c'est les mêmes, vous êtes tous les enfants de la République. »

Voyage en train.

Un adulte : « Comment vous voyez ce problème de l'identité, de la croyance, de la nationalité, et la confusion qu'il y a entre les trois ? » « L'islam, c'est pas une identité, c'est pas une nationalité ; il y a des gens qui sont nés dans les familles musulmanes, qui ne pratiquent pas, et ils sont Français. L'islam, c'est une religion, c'est pas une identité ; l'identité, c'est quoi ? Tu es Français ? Oui. Ma mère ou mon père me dit : « N'oublie pas d'où tu viens. » Mais non, tu viens d'ici. C'est ça que les parents, des fois, ils oublient, parce qu'ils pensent à eux, ils passent leur identité à leurs enfants ; mais non. Moi, j'oublie pas d'où je viens, mais je dis à mon fils : « Tu es Français ». A l'école aussi, aux profs ou aux proviseurs : « Avez-vous de la mixité ? » « Oui, j'ai quelques immigrés. » « Ils sont nés ici ? » « Oui, oui. » « Ils sont Français, madame. » C'est très important, parce que c'est à l'école qu'on peut donner l'identité de l'enfant aussi. C'est à nous d'apprendre à l'enfant qui il est. »

« Du mois de juin à aujourd'hui, 9 000 élèves à qui j'ai témoigné, j'ai fait des écoles, des quartiers, je voyage partout, mais je n'ai pas assez de temps. »

### - Conférence des Professeurs (en fait des Inspecteurs) (à 30 min)

« Je demande à tous : si on peut donner 10 min à chaque élève, on peut échanger, essayer de s'intéresser à cet enfant, de savoir ce qui se passe. C'est pas grand-chose, 10 min. On oublie ce tableau (désigne le tableau blanc derrière elle), on oublie le programme, on reste humain, on brise ce mur, on peut aller vers l'autre. Il y a des enfants qui peuvent pas travailler sur les maths, il va pas bien, on le laisse de côté. On peut donner autre chose à la place. Parce que quand je vois aujourd'hui comment ils peuvent trafiquer... Ils sont pas bêtes, ils sont très intelligents. Quand je pose la question : « Est-ce que vous rêvez ? » « Non, madame, je n'ai pas de rêve. », ça m'inquiète, un enfant de 12-13 ans qui n'a pas de rêve ? C'est grave, pourquoi il n'a pas d'espoir ? »

Paris. Face à F. Hollande : « M. le Président, j'ai besoin d'aide, pour passer ce message de paix, de vivre ensemble, d'aller vers l'autre... Aidez-moi, que je continue mon combat. »

Déplacement voiture, avion, hôtel.

« Tu me manques beaucoup, Imad. Ça fait déjà 4 ans, je pense beaucoup à toi. »

Plaque sur le lieu de l'attentat.



### - Actualités TV : attentats du Bataclan (à 33 min)

Au moins 120 morts, « envie de hurler et de pleurer ».

Latifa : « Ça ne s'arrête pas. Aujourd'hui, la France est en deuil. Il faut qu'on arrête ça. On ne peut pas fermer les yeux, il faut qu'on se réveille, il faut qu'on travaille profond, il faut qu'on aille dans ces mosquées, certaines mosquées qui sont dangereuses, certains imams qui ne sont pas diplômés. »

Bruxelles, Parlement européen : « Que ce soit avec le foulard, la kippa ou la croix, on peut parler de la République, de la laïcité, et des valeurs. Quand je vois quelqu'un avec la kippa, la croix ou le voile, ça ne me dérange pas, c'est ça le vivre ensemble, de respecter l'autre, et la différence de l'autre. »

Plateau TV : « Tendez la main aux jeunes, écoutez-les, donnez la chance, ouvrez ces ghettos fermés, mixez les établissements scolaires. Il y a une souffrance dans la jeunesse aujourd'hui, on les écoute pas. Il n'y a pas l'égalité de chances. »

Amphi d'élèves : « Aujourd'hui, la responsabilité n'est pas qu'aux parents : aux parents, à l'école, à l'Etat, au Maire de la Ville. On a mis ces gens dans les cités, ces ghettos fermés, dans cette école, il n'y a pas de mixité, comment voulez-vous un jeune qui peut réussir, on les a casés ici, et on dit : « Intégrez-vous ! » Si on met les gens ensemble, intégrez-vous comment, à quoi ? Au couscous, au mariage ? A quoi ? Franchement, on peut pas, on peut pas avancer comme ça. »

« Quand je travaillais dans les écoles, au réfectoire, des affiches tout le long du couloir : « Je ne mange pas de cochon. » Les dames qui accueillaient : « Tu manges du cochon ? » Ils séparaient les enfants, moi, ça me faisait mal au cœur, je ne comprenais pas ; j'arrachais les affiches ; si on les sépare, comment ces jeunes peuvent se connaître ? Supérieur : « J'appelle la Mairie ! » « Moi, j'appelle SOS Racisme ! » Il n'y avait plus d'affiche, les enfants, ils étaient mélangés, c'était beaucoup plus joyeux ; les enfants qui me croisent : « On t'a pas oubliée, Latifa ! »

#### - **Maison d'arrêt, Villepinte** (à 38 min)

« Comment votre fils a pu se tourner vers l'armée ? L'armée française, cela représente la colonisation, la guerre en Irak, le soutien inconditionnel à Israël. Faites attention à la manipulation. »

« Il faut trouver la place. Si on n'a pas des [gens d']origines maghrébines à la police, on est à côté, dans l'armée, on est à côté, dans les profs, on est à côté, et on va travailler où ? Au balai ? » « Mais il y a des valeurs ! » « Si on n'y va pas, je suis rejeté, je m'en vais ? Non, j'insiste, je pousse cette barrière, et je trouverai ma place. »

Détenu : « Je parle avec beaucoup de respect, elle ressemble à ma mère, c'est comme si je parle à ma mère... Vous prétendez qu'il n'y a qu'un Islam, vous nous vendez que vous souhaitez qu'on ait un Islam républicain, que les Juifs et les Musulmans, ils peuvent vivre ensemble ? » « On pratique notre religion sans l'imposer. J'ai travaillé dans l'école 24 ans, j'avais pas le droit de porter le foulard, je le portais pas, quand je sortais, je le mettais. Si je veux réussir mes enfants, il faut sacrifier certaines choses, sinon, je resterais pas en France, c'est un choix. Sinon, je vais rester chez moi à prier. »



Détenu : « Votre discours, il y a un seul axe, l'éducation familiale, la mère, la famille. »

« S'il y a l'éducation, je vous assure que l'enfant, il réussira. La France, elle veut rien vous donner si on cherche pas nous-mêmes. La France, elle peut pas vous donner si vous ne donnez pas. Etre réaliste. En restant chez moi, la France va me donner une maison ? Du travail ? La réussite de mes enfants ? C'est faux, surtout nous, qu'on a des origines maghrébines, il faut faire plus que l'autre. Les samedis/dimanches, je faisais la cuisine pour Monsieur/Madame pour payer des profs qui venaient chez moi, pour donner des cours à mes enfants. Un père, une mère, c'est derrière ses enfants, c'est pas l'Etat. »

#### - **Retour au portrait de Latifa** (à 41 min)

« Thibault, à 12-13 ans, qui dormait à même le sol sur des cartons, à côté de chez nous ; au début, compliqué : je n'avais aucune règle, pas d'éducation ; une histoire d'adoption... »

Elysée, remise d'une décoration (on aperçoit Robert Badinter). Hollande : « Vous êtes une mère inconsolable et infatigable... »

« On a besoin d'aider ces jeunes qui sont en difficulté, malgré ils ont pris ma chair, et ma souffrance que j'ai maintenant, je veux les aider, il faut expliquer et les écouter surtout. Ce que j'entends, on va encore les isoler, les fermer. »

Elèves : « Elle nous expliquait vraiment son point de vue à elle, c'était pas un texte préparé, c'étaient ses sentiments, ce qu'elle ressentait à l'intérieur, elle nous l'a fait ressentir, c'était mieux qu'une prof qui nous explique ce qui s'était passé. »

Elève : « Par rapport à la laïcité, est-ce que l'état devrait subventionner des mosquées, au nom de l'égalité, pour que toutes les religions soient au même niveau ? »

« Est-ce qu'on doit mettre en place la discrimination positive ? »

« Il m'arrive de ne pas respecter ma mère, parfois on est éloigné l'un de l'autre... »

« Les jeunes, on n'est pas beaucoup écouté, ça fait plaisir de se sentir écouté. »

« Avez-vous déjà rencontré des jeunes partis en Syrie, ou souhaitant y aller ? Pourquoi font-ils ces choix ? »

Latifa : « On peut pas baisser les bras, et c'est pour ça que je témoigne aujourd'hui, à chaque témoignage, je le fais debout, parce qu'il est mort debout. »

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### 1 – Avant la projection : quelles attentes ?

#### • Le titre

- **Latifa**, prénom d'une femme marocaine, qui a perdu son fils : fait attendre le portrait d'une femme en deuil.

Quel intérêt ? Beaucoup ont subi un deuil : ce peut être une personne proche, un-e ami-e, une rupture dans sa vie ; comment surmonter cette douleur ?

Et contexte particulier : son fils, victime d'un acte terroriste ; une douleur intime, en relation avec la vie publique.

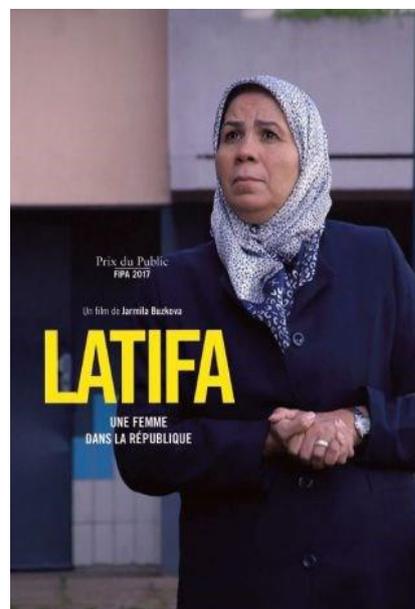
- **une femme dans la République** : laisse comprendre qu'on peut se trouver dans ou hors de la République ; la République, espace commun caractérisé par des valeurs : « liberté, égalité, fraternité ; laïcité ; refus de toutes les discriminations ».

Difficulté de ce mot « valeurs » : souvent utilisé dans les discours moralisateurs ; mais aussi comme un code commun qui permet de se comprendre, de se faire confiance, de vivre avec d'autres qui partagent ce même code de valeurs.

#### • La couverture du DVD

Choix de la sobriété ; une femme portant un foulard, dans une expression d'attention au monde extérieur. Les mains serrées peuvent laisser penser à une émotion forte. Fait attendre un portrait : des sentiments, une action.

Il est intéressant de revisiter cette image, après la projection du film : il s'agit de Latifa à la cité des Izards, le quartier de Mohammed Merah, quand des garçons lui disent : « Regardez cette cité, ce ghetto fermé... ». Les éléments de béton, de mur, derrière le personnage prennent sens. Elle veut comprendre ce qui s'est passé, et agir.



### 2 – Pendant la projection : des repérages

Des repérages peuvent être confiés à des groupes d'élèves différents :

#### • L'origine des images :

- images tournées pour le film : débats dans les établissements scolaires, dans une maison d'arrêt, dans une cantine ; Latifa dans le bureau de son association ; interview de Latifa chez elle, en face à face ; Latifa chez elle, vie de famille ; Latifa à l'Elysée, au Parlement Européen ; plans de bâtiments : commissariat de police, cités... ; déplacements de Latifa : voiture, train, avion,

- images préexistantes : extraits d'actualités télévisées ; photos de famille.

→ **Un portrait**, où vie privée et vie publique s'entremêlent ; de la douleur intime à l'intervention devant le plus grand nombre : une manière de surmonter son deuil ?

- **la temporalité :**

- Chronologie des faits (temporalité objective) :

1<sup>er</sup> janvier 1960 : naissance de Latifa au Maroc

1977 : arrivée en France

1981 : naissance d'Imad Ibn Ziaten

11 mars 2012 : assassinat du maréchal des logis-chef Imad Ibn Ziaten, par Mohammed Merah, puis de 6 autres personnes

7 janvier 2015 : attentat de Charlie Hebdo, 12 morts

13 novembre 2015 : attentat du Bataclan (et alentours, Stade de France), 130 morts

11 mars 2016 : Légion d'honneur, remise par François Hollande

- Temporalité du film différente :

Relations affectives avec les élèves, paroles de Latifa devant des élèves...

Retour en arrière : assassinat de son fils, commissariat de Toulouse, Cité de Mohammed Merah.

Encore retour en arrière : arrivée en France.

Encore retour en arrière : enfance et adolescence au Maroc.

Sépulture de son fils au Maroc.

Attentats de Charlie et du Bataclan : « La responsabilité n'est pas qu'aux parents, elle est à l'école, à l'Etat. »

Maison d'arrêt.

Rencontre avec des élèves.

→ **Une évolution du personnage** : l'accent est d'abord mis sur la famille, l'éducation ; après les attentats de Paris : il faut aussi l'action de l'école, de l'Etat.

**Ecriture du film** : après une « accroche » affective, flash-backs, permettant de comprendre ce qui s'est passé, pourquoi Latifa agit ainsi (sa motivation), ce qu'elle cherche à faire (son objectif), l'importance de la mission qu'elle se donne, les effets que son action produit : un récit, avec un personnage en action.

- **les notions**, à interroger, réfléchir (faisant partie de l'Education Morale et Civique, et de l'Histoire-Géographie) : les valeurs de la République, l'identité, les libertés religieuses, la laïcité, l'islam radical, l'islam modéré, le terrorisme, la sécurité publique, l'intégration, l'organisation sociale.

<https://eduscol.education.fr/2708/enseignement-moral-et-civique-cycles-2-3-et-4>

### 3 – L'intérêt du film

- **Nécessité de l'éducation, de la transmission**

Selon Latifa, derrière les attentats et le radicalisme, se trouve un manque d'éducation, de conscience de ce que la France peut apporter à chacun. Il faut transmettre des règles, des cadres, et donner de l'espoir, l'envie de réussir : cela se joue à l'école, mais aussi dans la famille.

Les drames de la radicalisation et du terrorisme seraient donc d'abord un défaut de transmission, une rupture de la chaîne intergénérationnelle.

Pour Pierre Bourdieu, la façon de penser de Latifa pourrait être rattachée à « la petite bourgeoisie d'exécution » : un faible capital culturel (elle n'en sait pas autant que ses enfants), mais une « **bonne volonté culturelle** », « tout entière définie par les impératifs de l'ascension ». Les membres de ce groupe social se caractérisent par une croyance en l'éducation, dont « ils attendent tout ce qu'ils aspirent à avoir ». C'est dans ce groupe que la représentation de l'école comme « **ascenseur social** » est la plus forte. Les responsables politiques tiennent le discours qui correspond à cette aspiration : « L'institution scolaire a la tâche de briser ce qui peut être vécu par certains comme une fatalité sociale. En fournissant les moyens intellectuels nécessaires à la réussite, en garantissant à chacun une formation et une insertion professionnelle, en refusant les discriminations, qu'elles soient raciales ou sociales, l'Ecole est fidèle à sa vocation républicaine. » (Ministre de l'Education Nationale, 2005)

Derrière ce discours, la réalité est plus complexe : l'école reste « **une énorme machine à reproduction sociale** » (article de *La Tribune*, cité plus bas), elle ne peut à elle seule remédier aux inégalités liées à l'origine sociale.

On constate notamment l'absence de mixité sociale, liée à la facilité d'obtenir des dérogations à la sectorisation scolaire, le système des options à l'intérieur des établissements, l'insuffisance ou l'inadaptation des moyens mis en œuvre.

### • Les inégalités, les ghettos

Latifa parle des « cités, ces ghettos fermés », « et on dit : « Intégrez-vous ! » Si on met les gens ensemble, intégrez-vous comment, à quoi ? Au couscous, au mariage ? »

Elle ajoute : « Mais quand les rats, ils sont enfermés ici, ils deviennent enragés, ils sortent, ils font des ravages. »

Louis Maurin (*Le ghetto français*, cité plus bas) explique le mécanisme de constitution des ghettos : « Ce ne sont pas seulement des ouvriers qui fuient des chômeurs immigrés, mais aussi les salariés les plus aisés qui fuient les classes moyennes supérieures, les classes moyennes supérieures qui évitent les professions intermédiaires, les professions intermédiaires qui refusent de se mélanger avec les employés, etc. » Il poursuit : « Les « quartiers difficiles » sautent aux yeux, mais pas **les stratégies de fuite ou d'évitement** qui en éloignent. Les lignes de démarcation de la misère sont infiniment plus spectaculaires que les ruses de l'esquive. » Le laissez-faire, l'absence de volontarisme, les politiques municipales et nationales ont favorisé des **ségrégations de fait**, dans le domaine de l'habitat, des loisirs, de l'éducation.

### • Place de la religion et laïcité

Latifa affirme : « L'islam, c'est une religion, c'est **pas une identité** ; l'identité, c'est quoi ? Tu es Français ? Oui. Ma mère ou mon père me dit : « N'oublie pas d'où tu viens. » Mais non, tu viens d'ici. C'est ça que les parents, des fois, ils oublient, parce qu'ils pensent à eux, ils passent leur identité à leurs enfants ; mais non. Moi, j'oublie pas d'où je viens, mais je dis à mon fils : « Tu es Français ». »

« La **citoyenneté** française est liée à la détention de la **nationalité** française. Cette nationalité s'acquiert de plusieurs façons :

**par le « droit du sang »** : est français tout enfant dont au moins l'un des deux parents est français,

**par le « droit du sol »** : un enfant né en France d'un parent étranger lui-même né en France est français de naissance (« double droit du sol »). Pour l'enfant né en France de parents étrangers nés à l'étranger, la nationalité française lui revient automatiquement et de plein droit à sa majorité (« droit du sol simple différé ») s'il réside en France à cette date, et s'il a eu sa résidence habituelle en France pendant une période continue ou discontinue d'au moins 5 ans depuis l'âge de 11 ans. »

Source : <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/citoyennete/citoyen-france/comment-devient-on-citoyen-francais.html>

La religion ne définit pas à elle seule l'identité... Il faudrait encore parler de l'appartenance à une famille, à un groupe social, à une nation, à une ethnie, sans oublier le sexe, l'âge, etc.

Toute réduction de l'identité d'un individu à un seul élément est dangereuse, pouvant favoriser des jugements généralisateurs, porteurs d'exclusions possibles...

### La question du foulard

porté par Latifa (et de son large manteau) : les photos de sa jeunesse, de sa vie familiale ou professionnelle montrent une femme occidentalisée.



Dessin de Plantu, Le Monde, 30 août 2002 © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNMI

La réalisatrice explique qu'il s'agit pour l'essentiel d'une manifestation de son deuil : la souffrance reste très vive, elle se ressent d'abord comme une mère qui a perdu son enfant.

Elle a effectué 2 pèlerinages à La Mecque, la religion a pris une place plus importante dans sa vie après cet événement tragique.

Cela ne l'empêche pas d'en rester à un islam modéré, et de ne pas mettre au premier rang sa religion : « Ma nationalité : je suis française, citoyenne. »

### La laïcité

« La laïcité repose sur trois principes et valeurs : la liberté de conscience et celle de manifester ses convictions dans les limites du respect de l'ordre public, la séparation des institutions publiques et des organisations religieuses, et l'égalité de tous devant la loi quelles que soient leurs croyances ou leurs convictions. La laïcité garantit aux croyants et aux non-croyants le même droit à la liberté d'expression de leurs convictions. Elle assure aussi bien le droit d'avoir ou de ne pas avoir de religion, d'en changer ou de ne plus en avoir. Elle garantit le libre exercice des cultes et la liberté de religion, mais aussi la liberté vis-à-vis de la religion : personne ne peut être contraint au respect de dogmes ou prescriptions religieuses. »

Source : gouvernement.fr

Cette **liberté** accordée à chacun suppose **le respect** de convictions différentes des siennes : respect quand autrui exprime ses convictions, mais aussi respect quand on exprime soi-même ses convictions...

Pose la question du prosélytisme, notamment dans l'espace public : il existe des **limites**...

#### • L'écriture du film :

- absence de voix off d'un-e narrateur-trice ; équipe de tournage très réduite : la réalisatrice était souvent seule, avec parfois seulement un ingénieur du son,
- accentuation de l'émotion par la musique (début et fin) ; émotion marquée de Latifa : la question du deuil ; la volonté de transmettre ses convictions (face aux détenus qui la remettent en question),
- mise en avant d'un personnage, avec des moments d'expression publique, et des confidences (en voiture, à son domicile), ce qui établit une proximité : permet d'aller de ses prises de position, au « moteur » qui la fait agir : son deuil, mais aussi son parcours, depuis sa grand-mère marocaine, jusqu'à son arrivée en France, son insertion professionnelle, la réussite de ses enfants (après l'interrogatoire au commissariat de Toulouse : « C'est pas un seul monsieur qui va démolir tout ce qu'on a construit. ») : la certitude de « la chance » qu'est la France.

## 4 – Après la projection : activités possibles

(éventuellement par petits groupes)

#### • Qu'avons-nous appris grâce au film ?

Parvenir à organiser sa réponse, à classer les éléments ; s'appuyer sur des éléments précis du film : les écrire pour s'en souvenir.

• **Interviewes** : un-e enseignant-e en REP/REP+, en classe FLS, un-e membre de l'Association Histoire et Mémoire de l'Immigration en Anjou, un-e membre de la Fédération des Œuvres Laïques...

- préparer les questions (l'immigration, l'intégration, l'identité, la laïcité, les inégalités, le radicalisme, les attentats...),
- choisir un lieu, éventuellement un décor,
- enregistrement : son ? image ? ou photos et texte ?
- retenir ce qui paraît le plus intéressant : une « pastille » d'une ou deux minutes ?
- diffusion/restitution : un panneau d'exposition ? une page internet ?

#### • Recherches :

- **les livres de témoignages, les essais** : présentation de l'auteur, un petit résumé, lecture d'un court passage, explication pour montrer l'importance de ce passage

▸ Leiris Antoine, *Vous n'aurez pas ma haine*, Ed. Le livre de poche, 2016.

- ▶ Silvestre Aurélie, *Nos 14 novembre*, Ed. Jean-Claude Lattès, 2016.
- ▶ Berland Lucile, *En/Vie : Paroles d'espoir de rescapés d'attentats*, Ed. Hugo Doc, 2017.
- ▶ Pelloux Patrick, *L'instinct de vie*, Ed. Cherche midi, 2017.
- ▶ Peña-Ruiz Henri, *Qu'est-ce que la laïcité ?*, Ed. Folio, 2003.
- ▶ Peña-Ruiz Henri, *La laïcité*, Ed. GF, 2003.
- ▶ Debray Régis, Leschi Didier, *La laïcité au quotidien*, Ed. Folio, 2016.
- ▶ Bouzar Dounia et Lylia, *La république ou la burqa*, Ed. Albin Michel, 2010.
- ▶ Khadra Yasmina, *L'Attentat*, Ed. Julliard, 2005.

- **les films** : choisir une séquence, la présenter, la commenter

- ▶ Mention-Schaar Marie-Castille, *Le ciel attendra*, 2016.
- ▶ Bouchareb Rachid, *La Route d'Istanbul*, 2016.
- ▶ Sissako Abderrahmane, *Timbuktu*, 2014.
- ▶ Barmak Sedigh, *Osama*, 2004.
- ▶ Faucon Philippe, *La Désintégration*, 2012.
- ▶ Abu-Assad Hany, *Paradise Now*, 2005.
- ▶ Peyon Olivier, Brody Cyril, *Latifa, le cœur au combat*, 2017.

- **Rédaction d'une critique :**

(fiche de méthode : [http://www.cinemaparlant.com/fichesresscinema/ft\\_redigercritique.pdf](http://www.cinemaparlant.com/fichesresscinema/ft_redigercritique.pdf))

- un très court résumé du film,
- un jugement, argumenté,
- parler d'images et de sons précis pour justifier son avis,
- construire le texte : aller du moins important au plus important,
- expliquer ce qu'on peut retenir du film : qu'avons-nous appris ? que peut-on en penser ? pourquoi ?

## COMPLÉMENTS

### Interview de la réalisatrice Jarmila Buzkova

#### Fig'Actu : Comment avez-vous eu l'idée de faire ce film ?

Jarmila Buzkova : J'avais regardé Latifa il y a plusieurs années sur un plateau de télévision. J'étais intriguée par cette femme qui, à l'époque, parlait en faisant beaucoup de fautes de français, dans une langue très simple, mais avec un message très important, déjà, que j'ai eu envie de creuser. Avec son regard bienveillant, sa voix douce, elle vous met tout de suite à l'aise, même s'il a fallu du temps pour qu'elle m'ouvre son intérieur et me fasse confiance. Ce film pose beaucoup de questions auxquelles elle ne répond pas : c'est aux autres d'y répondre.

#### Le film a-t-il été difficile à réaliser ?

Il a fallu obtenir sa confiance mais aussi celle de ses proches, qu'au départ, elle ne souhaitait pas impliquer. Elle est déterminée et protégée par la police, parce que menacée. Mon producteur a tout de suite été convaincu par le film et ce que j'avais écrit. En revanche, il a fallu 5 mois pour convaincre la chaîne.

#### Comment s'est déroulée la scène plus difficile en prison ?

L'accueil n'a pas toujours été bon pendant le tournage. J'ai même eu peur que ça dégénère avec les détenus. Mais certains ont fini par calmer les autres, en leur demandant de respecter Latifa qui ne se démonte pas. Elle sait aussi tenir tête à ceux qui ne reçoivent pas son message – c'est là sa force, qui m'a impressionnée. J'ai hésité au montage à garder cette séquence mais finalement elle est importante.

par Hélène MEAD – 23 mars 2017 au Festival international du grand reportage d'actualité et du documentaire de société du Touquet-Paris-Plage

## Critiques

### **Latifa, une femme dans la République : leçon de tolérance**

Latifa Ibn Ziaten est la mère d'Imad, le parachutiste assassiné par Mohammed Merah à Toulouse. Portrait de cette femme qui va d'école en école pour transmettre un message de tolérance.

Elle a fait de son chagrin une force, depuis ce sombre jour de mars 2012. D'école en collège, elle vient à la rencontre des jeunes, à la demande de professeurs, soucieux d'apporter des réponses à leurs élèves, souvent victimes d'un mal-être. Son but : dénoncer les fanatismes. Comme le montre ce documentaire, elle suscite ainsi des débats, répond avec conviction et bienveillance à ces jeunes, ainsi qu'à leurs parents tout aussi perdus. C'est en voyant un reportage sur elle que Jarmila Buzkova, la réalisatrice, a eu l'envie de l'approcher. « Son propos était clair, disant aux uns que l'intégration est un combat à gagner, aux autres que la religion ne doit pas être un motif d'exclusion ou d'intolérance, explique-t-elle. C'est une voix qu'on a envie d'entendre. » En janvier, au récent Festival de Biarritz, son film a obtenu un prix attribué par le public. On ne peut qu'être en effet touché par sa volonté. Comme si le souvenir de son fils emplissait tout son être d'une inépuisable énergie.

in *Notre Temps* – 28 février 2017

### **Ce film poignant retrace le parcours de Latifa Ibn Ziaten, mère de la première victime de Mohamed Merah, et son combat contre la radicalisation.**

Tout le monde connaît son visage, empreint de tristesse et rayonnant de douceur. Latifa Ibn Ziaten parcourt le pays et les médias depuis la mort de son fils Imad, première victime de Mohamed Merah à Toulouse, le 11 mars 2012. On sait moins le parcours de cette Marocaine, arrivée en France à 17 ans et demis, et l'ampleur de son combat. Depuis presque cinq ans, Latifa Ibn Ziaten intervient sans relâche auprès de collégiens et lycéens, de profs, de parents et de détenus, « pour qu'il n'y ait plus jamais de Mohammed Merah ».

Jarmila Buzkova l'a suivie dans son travail de terrain, de novembre 2015 à avril 2016. Son film sans voix off montre, dans de nombreuses séquences émouvantes d'échanges entre Latifa et ses auditoires, l'essence de son époustouflant combat pour rester debout : garder la mémoire de son fils vivante, porter les valeurs républicaines et toucher en plein cœur l'humain, quel qu'il soit. Les éléments de portrait recueillis par la réalisatrice enracinent son engagement bien avant le drame de mars 2012, dans l'éducation aimante et assidue de ses cinq enfants, ou dans la lutte pour la mixité lorsqu'elle était responsable de cantine à Rouen. Ce documentaire bouleversant parvient tout autant à rendre compte du modèle d'intégration et d'humanisme que symbolise Latifa Ibn Ziaten qu'à traduire son aura désarmante.

Marie-Hélène SOENEN – *Télérama* – 3 mars 2017

### **Le « ghetto français »**

Le problème de la ségrégation urbaine en France ne se limite pas à quelques centaines de quartiers dévastés par l'échec et la pauvreté. Ceux-ci ne sont que la conséquence la plus visible de tensions séparatistes qui traversent toute la société, à commencer par ses élites. À ce jeu, ce ne sont pas seulement des ouvriers qui fuient des chômeurs immigrés, mais aussi les salariés les plus aisés qui fuient les classes moyennes supérieures, les classes moyennes supérieures qui évitent les professions intermédiaires, les professions intermédiaires qui refusent de se mélanger avec les employés, etc. Le phénomène est d'autant plus préoccupant qu'en enfermant le présent, les fractures territoriales verrouillent aussi l'avenir des individus et les assignent à des destins sociaux écrits d'avance. Tel est l'enseignement de cette enquête au cœur du « ghetto français », qui révèle une société marquée par la défiance et la recherche de l'entre-soi, et découvre en chacun de nous un complice plus ou moins actif de la ségrégation urbaine.

Le territoire s'est imposé ces dernières années comme le révélateur des nouvelles inégalités. Il leur a donné un langage pour ainsi dire physique : celui des quartiers et des « cités » où se matérialise brutalement ce que la statistique peine parfois à décrire. Un langage plus complet aussi, car la ségrégation urbaine articule et concentre presque toutes les formes d'inégalités (de revenus, de formation, de destins, etc.).

Pourtant, l'évidence peut être trompeuse. Le territoire exhibe certaines formes de ségrégation et en dissimule d'autres. Les « quartiers difficiles » sautent aux yeux, mais pas les stratégies de fuite ou d'évitement qui en éloignent. Les lignes de démarcation de la misère sont infiniment plus spectaculaires que les ruses de l'esquive. Tandis que la pauvreté frappe, l'intelligence de l'entre-soi ou la peur du déclasserment, qui sont les passions motrices de la ségrégation, s'enveloppent de transparence.

C'est à ces évidences trompeuses qu'a succombé la politique de la ville depuis quinze ou vingt ans. Abusée par le visible, elle participe d'une conviction d'autant plus partagée qu'elle a pour elle l'intuition la plus commune : le problème central de la société française serait de résoudre les difficultés de quelques centaines de quartiers dûment répertoriés, où se concentre l'essentiel des exclus. La « fracture sociale » passerait entre une minorité de cas extrêmes et le reste de la société, entre une frange d'exclus et la masse informe des inclus. En somme, le problème se résumerait au « scandale manifeste » des zones les plus déshéritées. Cette représentation sous-estime grandement l'étendue du mal. Elle fait comme si la difficulté procédait essentiellement de quelques « quarantaines sociales », comme si une soudaine poussée de ségrégation territoriale avait créé 500 ou 600 enclaves déshéritées à l'intérieur d'un paysage relativement homogène et continu. [...] La dramaturgie française de la ségrégation urbaine n'est pas celle d'un incendie soudain et local, mais celle d'un verrouillage général, durable et silencieux des espaces et des destins sociaux. Le tableau des inégalités territoriales révèle une société extraordinairement compartimentée, où les frontières de voisinage se sont durcies et où la défiance et la tentation séparatiste s'imposent comme les principes structurants de la coexistence sociale.

Eric MAURIN – *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, Ed. du Seuil – 2004

### **La grande panne de l'ascenseur social**

L'ascenseur social n'est peut-être pas tout à fait en panne mais il fonctionne beaucoup moins bien. A priori, il n'est pas bloqué : à la fin des années 70, seulement 57% des hommes de 40 à 59 ans n'appartenaient pas à la même catégorie sociale que leur père, contre 65% au milieu des années 2000.

#### **Mobilité sociale ne rime pas forcément avec ascension sociale**

Cependant, cette hausse de la mobilité ne rime pourtant pas forcément avec ascension sociale. Car elle est en grande partie liée à l'évolution structurelle de la population active. Je veux parler de la baisse du nombre d'agriculteurs, et de celle, plus récente, du nombre d'ouvriers, avec le déclin de l'industrie, au profit de la part des professions intermédiaires ou des employés. Or, un fils d'ouvrier devenu magasinier est jugé mobile alors que sa position dans la hiérarchie sociale n'a pas vraiment changé. C'est pourquoi il faut se concentrer sur la mobilité sociale nette, soit la part non liée aux évolutions structurelles, une mesure plus ou moins de « l'égalité des chances d'accéder à une position sociale », quelles que soient les transformations de l'emploi. Or, cette réduction de la mobilité sociale nette, qui a commencé avec la crise de 1993, s'est renforcée depuis. Les travaux de Cédric Hugrée sur la période 2010-2014 montrent que ce sont les plus favorisés qui s'en sortent le mieux, confirmant les résultats des études précédentes : 41% des fils et filles de cadres supérieurs sont ainsi eux-mêmes cadres supérieurs, contre 8% pour les enfants d'ouvriers. Seuls 17% des enfants d'agriculteurs restent dans le métier faute de débouchés et deviennent dans un cas sur deux employés ou ouvriers. Nous sommes bien là dans l'immobilité sociale.

#### **L'école, énorme machine à reproduction sociale**

Ce déterminisme renvoie au système éducatif. Certes, la part d'enfants d'ouvriers qui sortent de l'école sans diplôme ou uniquement avec le brevet est passée de 80% à 20% entre 1946 et 2000, et sûrement moins aujourd'hui. Mais la belle affaire ! Ces données en valeur absolue ne disent rien sur les évolutions relatives par rapport aux autres classes sociales et aux besoins de la société. Les jeunes du milieu ouvrier représentent aujourd'hui 11% seulement des étudiants, soit presque trois fois moins que leur part parmi des 18-23 ans. En grossissant à peine le trait, le rapport s'inverse pour les enfants de cadres supérieurs. Et encore, si on restreint l'investigation aux écoles d'ingénieurs et aux classes prépas, c'est encore plus édifiant : 6% des effectifs sont composés des enfants d'ouvriers alors que presque un étudiant sur deux de ces filières les plus sélectives est issu des milieux les plus favorisés.

Alexandre MIRLICOIRTOIS – *La Tribune* – 24 mars 2017

### **Islam et laïcité**

À cela s'ajoute le fait que la mosquée est devenue un des lieux importants de la sociabilité, et qu'en son sein on discute d'Islam avec des imams qui, pour beaucoup, en tout cas dans les mosquées les plus importantes, viennent, avec l'accord de l'État, des pays d'origine. Dans ce type de discussion, peut-être comme en politique, la parole réformiste ne l'emporte pas toujours, en particulier chez les jeunes de plus en plus attirés par des formes variées de salafisme, qui ont comme avantage de donner une explication à l'échec social : le choix de vivre comme les premiers compagnons du Prophète. Elle l'emporte d'autant moins qu'aujourd'hui, contrairement à hier, il existe un élément important d'importation et même

d'assignation culturelle. Pour reprendre les analyses de notre médiologue préféré, « on est la télévision qu'on regarde ». Or, des appartements aux chambres des foyers de travailleurs migrants, dans les cafés, la télé des paraboles, avec les émissions et les discours venant des pays d'origine ou des chaînes comme Al Jazeera, est le premier vecteur de diffusion culturelle au sein des familles. Et même si tous les jeunes en grande majorité ne parlent pas l'arabe, l'imprégnation culturelle demeure forte. Or, ce qui est produit à partir de ces pays, c'est une culture, des discours, une religiosité où le refus de l'altérité l'emporte, avec l'antisémitisme en toile de fonds. Non seulement cela maintient le lien, mais cela diffuse des normes et un rapport au monde sur lequel il est inutile de s'étendre. Notre télévision fait à peine le poids le jour des matchs. Ces médias sont des freins puissants à l'intégration.

C'est sur ce substrat culturel marqué par l'islamisme, par l'affirmation de la nécessité de se réapproprier une identité musulmane, que s'exerce l'attraction suicidaire de l'aventure islamofasciste de Daech ou du djihad. La chose est facilitée par l'horreur des images de la guerre en Syrie, diffusées par les organisations caritatives islamiques, qui touchent en particulier les jeunes femmes : actuellement les premières à partir au djihad, elles en reviennent bien plus rarement que les hommes, prises dans des mariages qu'on ne peut rompre, et très vite en charge d'enfants.

À ce panorama, il faut ajouter la nécessité d'avoir une claire conscience que la crise migratoire est un phénomène majeur et que nous n'en sommes qu'au début. Je ne vois pas comment les désordres du monde qui sont à l'origine des flux des pays du Sud vers le Nord pourront d'un coup s'arrêter. À un certain niveau de bêtise accumulée, la réparation devient presque impossible. Car bien sûr, il y a la destruction de l'Irak, de la Syrie, de la Lybie. Mais en Grèce aujourd'hui, près de la moitié des personnes migrantes ne viennent ni d'Irak ni de Syrie, mais de presque tous les pays du Sud, de l'Afrique à l'Asie. Jusqu'aux Bidounes nomades du Koweït, c'est-à-dire jusqu'aux populations laissées à la marge d'un des pays les plus riches du monde. En Grèce, se retrouvent des Algériens, des Sénégalais, des Maliens, des Ivoiriens, des Pakistanais, des Afghans, etc. qui, souvent arrivés jusqu'à Istanbul grâce à la Turkish Airlines, trouvent un passeur qui les met en danger au prix fort. L'Italie, depuis que s'est ouverte la perspective d'un accord avec la Turquie, devient le lieu d'arrivée le plus important des migrants en fuite qui ne viennent pas des pays concernés par une éventuelle relocalisation en Europe (Irak, Syrie, Érythrée), c'est-à-dire par un partage de l'effort. J'ajoute que la France est actuellement un des rares pays, et le premier en nombre d'accueillis, à respecter les accords de relocalisation pour soulager la Grèce et l'Italie.

Dans ce contexte comment continuer la France ? Je dirai que la condition préalable est de remettre la politique au poste de commande. C'est peut-être actuellement un travail de catacombe. Pour le reste, il faudrait reprendre tous les combats perdus, du tournant de la rigueur à la guerre du Golfe en passant par Maastricht, pour savoir ce qu'il conviendrait de faire dans le monde tel qu'il est aujourd'hui. En ce qui me concerne, je ne regrette donc aucun de ces combats. Il n'est peut-être pas trop tard pour que ceux qui n'étaient pas là quand nous les avons menés et qui découvrent aujourd'hui que nous n'avions pas tort, prennent conscience des défis à relever.

Comment continuer la France ? Peut-être en affirmant clairement que dans la situation présente l'alternative c'est République ou Barbarie... En redonnant le sentiment de l'urgence pour que, comme dans les grandes crises que la République a déjà connues, nous fassions appel au meilleur de notre histoire pour en sortir.

Didier LESCHI, directeur général de l'Office français de l'Immigration et de l'intégration,  
au colloque « Intégration, laïcité, continuer la France » – 23 mai 2016

[http://www.fondation-res-publica.org/Integregation-laicite-comment-continuer-la-France\\_a975.html](http://www.fondation-res-publica.org/Integregation-laicite-comment-continuer-la-France_a975.html)

[Voir toutes nos fiches pédagogiques de films](#)